



ON A FAILLI T'APPELER MARTHE !

Seule en scène de Sara Charrier
Playtime production

Durée : 1h
A partir de 14 ans
Sortie automne 2025

On a failli t'appeler Marthe !

avec Sara Charrier

mise en scène et écriture Sara Charrier

co-mise en scène Mélanie Vayssettes

dramaturgie et regard sur l'écriture Marie Van Acker

regard extérieur Florian Pantallarisch

espace et costumes Elsa Séguier-Faucher

son - en cours

lumière - en cours

production déléguée - Camille Graouilhet - Playtime Production

partenaires Théâtre Sorano, Cave-Poésie, Théâtre du Grand Rond, TU Nantes,
Théâtre des 2 points, Espace Angonia, L'Astrolabe

Genèse du projet

Depuis 7 ans, je suis interprète pour des projets d'artistes qui me sont chers et que j'ai rencontrés lors de mes études théâtrales pour la plupart. Je prends un plaisir immense à me mettre au service d'un projet, d'une obsession, d'une mise en scène. Je crois profondément à l'intelligence collective et l'émulation par l'échange et la pratique du plateau en groupe. J'ai aussi eu l'occasion de collaborer à la mise en scène de deux spectacles qui m'ont permis d'éprouver le théâtre de l'extérieur du plateau. Cela étant dit, aujourd'hui, je décide de créer un seul en scène, de me confronter à l'élaboration d'un objet artistique personnel, de creuser, puiser dans mon histoire de manière intime. Cela fait déjà bien longtemps que ce projet artistique est en gestation, et aujourd'hui plus que jamais je souhaite le faire advenir.

Sara Charrier

le synopsis



Sara à 6 ans devant sa maison familiale

C'est l'histoire d'une femme lesbienne, la sixième d'une famille de catho gaucho, née en Vendée, dans le bocage, à l'intérieur des terres, dans une ferme de vaches à lait bio. A 18 ans, elle décide de quitter le clan pour aller s'installer en ville et y côtoyer le milieu de la culture.



Sara à 31 ans dans les rues de Marseille

Intention

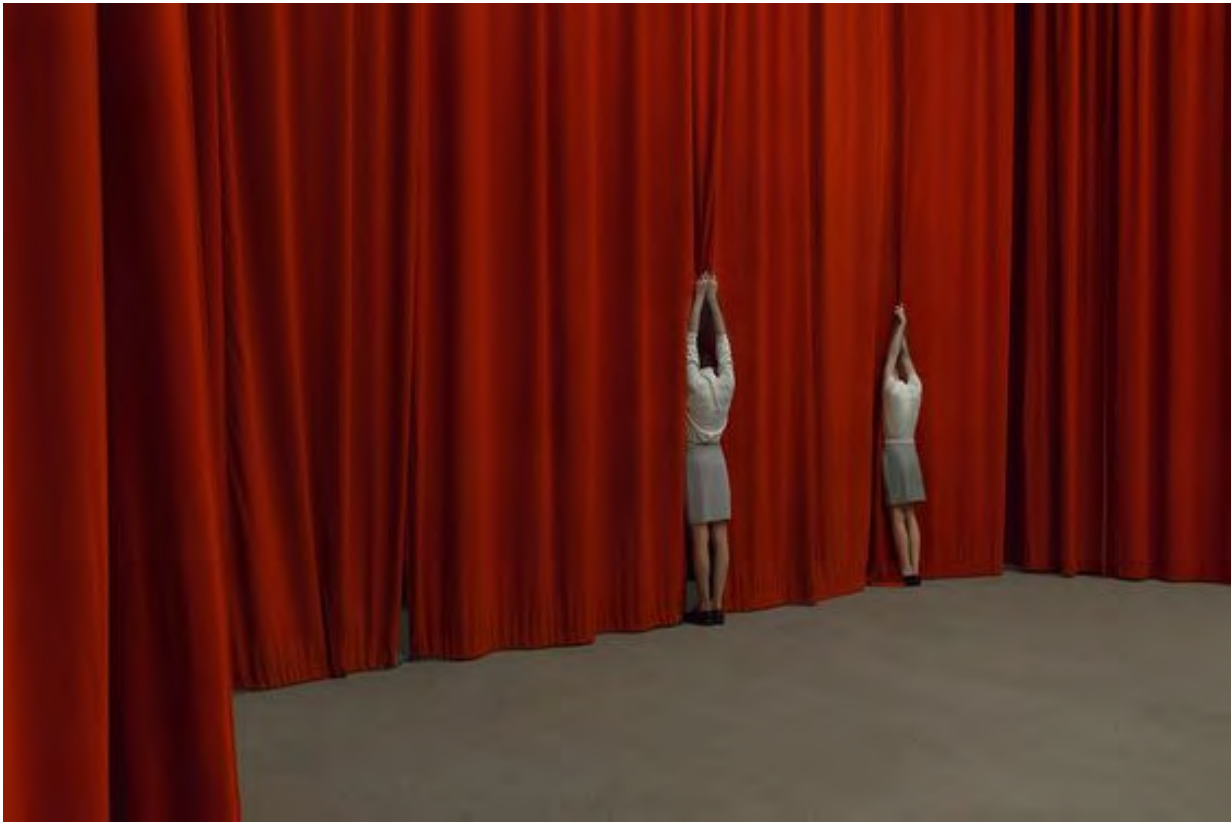
Lorsque j'avais 5 ans, à la ferme, dans la maison familiale, j'ai renversé un petit peu de maïzena sans le faire exprès au sol et lorsque j'ai aperçu les regards braqués sur moi, j'ai renversé tout le pot, avec ferveur, jouissant de ma bêtise. Les uns et les autres étaient hilares, pas du tout contrariés, je prenais alors conscience de mon pouvoir : provoquer le rire, les détendre pour quelques secondes. Je voyais le rire comme certain·e regarde l'amour ; l'expression d'une joie pure que l'on peut partager, en toute complicité, qui se contamine avec allégresse dans un groupe et qui provoque le bonheur. En grandissant je me suis rendue compte ; Qu'il n'y avait pas un rire mais des rires, que c'était beaucoup plus complexe que ça, qu'on riait pas de la même chose à la ferme en famille parce que mon père imitait le charcutier alcoolique du village en grimaçant que dans la maison de vacances au Cap Ferret de mon amie Amélie De Voisy parce que ses parents racontaient une inième fois la première chute en ski de leur fille à 3 ans. Que le rire était une manière s'intégrer dans un groupe, qu'il avait le pouvoir d'une bombe, que celui qui faisait rire, c'était celui qui avait le pouvoir. Que c'était un mécanisme de survie pour pouvoir exister dans le monde auprès des dominants. Pratiquer l'autodérision pour éviter d'être moquée. Aujourd'hui, je comprends que le rire est un phénomène physique mais aussi culturel et historique. Il est un reflet de la construction de la société. Une société patriarcale et hétéro-normée. J'ai été très marquée par le spectacle Nanette de la comédienne australienne Hannah Gadsby, cette femme lesbienne qui ouvre la voie à d'autres façons de rire et qui l'interroge lui-même de l'intérieur. Je souhaite m'emparer du rire en pleine conscience et du point de vue où je parle pour déconstruire les stéréotypes et pour renverser la vapeur ; rire des dominants et non plus des dominés. J'ai regardé de nombreux sketches de stand up et de one. Je suis allée au Jamel comedy club à Paris, il y avait sur 10 participant·e·s seulement 3 femmes. Malgré l'évolution et les questions contemporaines actuelles, c'est un milieu très masculin. Il est plus facile de trouver drôle un homme qu'une femme, le système et l'éducation sont en général faits ainsi. Je veux continuer encore et toujours répondre à ces grandes questions : Peut-on rire de tout ? Qui fait rire et comment ? Quelles errances cache-t-on derrière cette irremplaçable besoin de délire ? Qu'est-ce que le rire peut bien dire de nous ? Comme le dit Vimala Pons dans sa conférence mindfuck collection: « L'humour à priori considéré comme un sous-genre, ça a été le ferment de ce qui a dynamité l'histoire de l'art du XXème siècle », Je suis révoltée que ces clichés sur le comique persistent, « rire c'est pas intello », « c'est trop potache » alors que je reste persuadée qu'avoir le sens de l'humour est une forme d'intelligence. C'est une vraie question de théâtre et de plateau. Mais alors si le rire est si complexe, varié et difficile à définir, qu'il a tant de pouvoir et qu'il reflète la société, pourquoi est-il toujours autant considéré comme un sous-genre ? Ce seule en scène est né d'un désir primaire de faire rire.

Esthétique

A ce stade de la création, je peux juste affirmer que la scénographie se veut épurée et moderne. Elle se chargera de mettre en valeur les différents portraits qui apparaîtront au plateau. Un écrin soigné qui donnent de la puissance à ces personnages. J'ai fait appel à une scénographe dont j'apprécie le travail pour penser l'espace, les matières et les objets au plateau. Je considère que la scénographie participe au même titre que la parole à la transmission de l'histoire. L'espace est un acteur aussi fort que l'actrice au plateau. J'imagine un espace et des matières qui sont parfois dissonantes, des assemblages de registres étonnants qui soulignent le paradoxe et le tiraillement dans lequel le personnage est lui-même plongé. Nous avons démarré un grand chantier sur les différentes silhouettes que je vais incarner. Un chantier sur la transformation. Je pense notamment aux portraits de Cyndi Sherman, cette photographe et plasticienne américaine qui utilise uniquement elle-même comme modèle. Elle se transforme et dépeint une multitude de portraits de la société. Passionnée par le son et plus particulièrement les bruits du quotidien, les sons que l'on entend plus, qui définissent un environnement ; je souhaite les faire ressortir au plateau. Je trouve qu'au cinéma, les bandes originales occupent une place importante dans le film. A cet endroit là, le son convoque puissamment l'émotion. Je souhaite m'inspirer de l'univers du son au cinéma dans ce projet. J'ai démarré une recherche autour de la spatialisation du son pour faire exister et cohabiter plusieurs environnements en même temps.

Inspirations scénographie et costumes

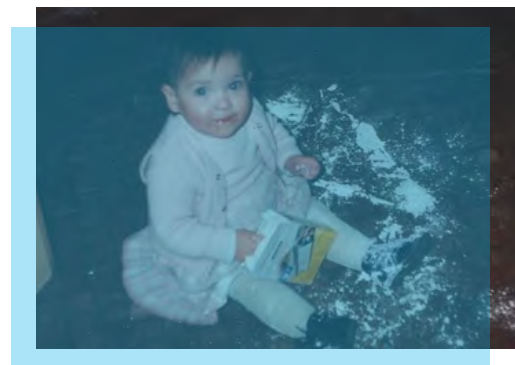






Dissonance des milieux Entre le patois et la langue de Molière

Mon père et surtout ma grand-mère parlaient le patois vendéen à la ferme. Dès mon entrée en sixième, j'ai rapidement réalisé qu'on ne parlait pas pareil à la ferme qu'au collège. Longtemps, je me disais que je faisais de fautes de langage, que c'était la faute de mes parents qui s'étaient arrêtés trop tôt d'aller à l'école. Là encore, j'ai beaucoup rejeté cette langue qui faisait pourtant partie de mon quotidien. Je la considérais comme la langue des ploucs et des incultes. Puis, je suis partie vivre en ville, j'ai rejoint le milieu de la culture, à l'université d'abord puis dans le milieu théâtral au conservatoire et je n'ai plus du tout pratiqué le patois. Des années plus tard, c'est en me questionnant sur mes origines sociales, mon genre et ma sexualité que je me mets à fréquenter de plus en plus les milieux queers. Là, on me partage des œuvres d'Edouard Louis, d'Annie Ernaud et de Didier Eribon et je me reconnais ou reconnais mes parents dans leur récit de vie.



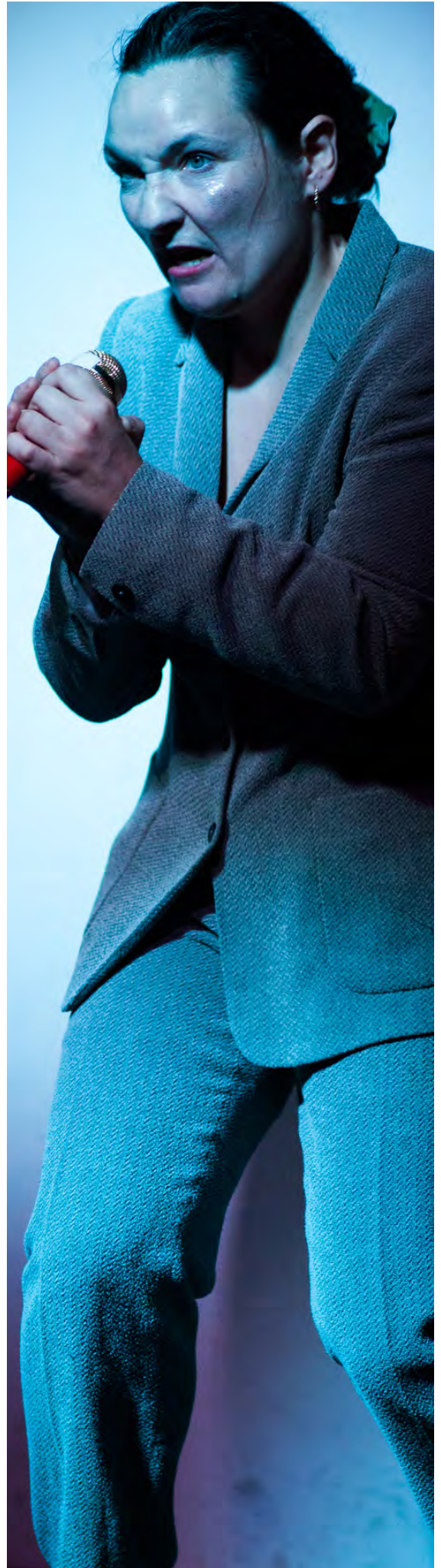
Sara à 2 ans

C'est par la politique de l'intime que je souhaite raconter le transfuge de classe et le fait de sortir de sa condition. Comment vivre avec toutes les contradictions et les tiraillements que cela implique ? Comment trouver sa place alors qu'elle n'est plus limpide dans son milieu d'origine parce que trahi et toujours à prouver dans le nouveau milieu ? Maintenant, j'ai à cœur de faire exister au plateau des personnes de la campagne, des paysans, des charcutiers, des garagistes – ces gens qui ont fait partie de mon environnement pendant 20 ans - leur donner de la valeur et faire ressortir leur poésie. Mon amour de la langue se situe entre les écritures contemporaines que je côtoie en tant qu'artiste et le patois dont j'ai été dotée à l'origine.

Sara Charrier

la religion amour - répulsion

Depuis toute petite, j'ai été baignée dans la religion catholique. C'était même une culture. Je l'ai très bien accueillie jusqu'à mes 15 ans environ, j'étais fervente croyante. J'adorais aller à l'Eglise, c'était un milieu sacré, ritualisé, imminemment théâtral. Vers l'adolescence, je suis tombée amoureuse d'Alizée quand elle chantait « moi Lolita », alors je priais Dieu en me disant « faites que je ne sois pas lesbienne s'il vous plait ». Je le suis. Plus je m'engageais dans les mouvements de jeunes chrétiens de gauche, plus je trouvais des paradoxes, des inepties dans cette religion. Juste avant de recevoir la Confirmation (un sacrement de plus qui confirme l'appartenance à l'Eglise Catholique), et contrairement à mes 5 frères et sœurs, j'ai décidé de ne pas la faire la veille du sacrement. Aujourd'hui, je ne suis plus du tout croyante mais je constate que la religion fait partie de moi et définit mon identité. Comment se vit-on avec ce que l'on a rejeté ?



Extrait du texte - en cours

Retranscription d'improvisation

LE PÈRE

Moi, je vis dans le bocage, en vendée à Saint Malo du bois. Dame j'ai remarqué qu'o l'avait beaucoup moins d'arbres pis de haies qu'avant. Dans le bocage ya des ptchites colines, ola do relief. Pis à cause de la politique du remembrement, j'au connais pas tout, mon père m'a payé de grandes études mais, je sais que tchelle politique beh dame alle a détruit tout le paysage, ça se détériore, des fois c'est tout bousillé par les zones industrielles.

Nous on en fait des mono-culture. Mais on essaie un peu de s'accoutumer avec le paysage.

En 98, on a décidé de s'installer dans le bio parce que j'en avais marre de tout tché produits qui me bousillaient les mains. O l'était tout jauni quand qu'on traitait les pataches. Pis, je discutais avec d'autres paysans qu'étaient à la conf', olé était des ovni dans tchelle époque. Nous on était des bizarres parce qu'autour de nous o l'avait que des grous conventionnels pis qui votaient Chasse Pêche Nature et Tradition. Mais quand qu'ya eu la crise du lait, on a été moins touché parce qu'on été dans le bio, alors que les aut' y pensaient qu'on allait tout faire faillite. Pis c'est pas vrai. Y s'étaient trompés.

(...)

J'aime mieux dire paysan d'abord parce que c'est le paysage. Agriculture, o m' fait penser aux machines, au grou céréalié. Je suis proche de la terre, je sais ce que je mange, j'ai un jardin. Je sais ce qu'il ya à l'intérieur de ma nourriture parce que je l'ai planté. Yen a ils savent pas ce qui bouffe. Ce qu'on est, c'est un peu ce qu'on mange. J'aime bien regardé une petite graine qui pousse, chaque matin olé différent.

Le matin, je paille mes célébris branches. Olé une technique que m'a appris mon père François. Comme moi. Pis mon grand-père s'appelait François. Pis mon arrière grand-père aussi. Pis ma soeur, a s'appelle Madeleine, comme ma mère. Dame, ça olé comme ça de génération en génération.

De toutes façons, c'est des métiers de vie, on est tous paysans de Père en Fils là-dedans.

(...)



Béatrice Charrier, la mère de Sara

Je suis catholique de gauche. Mon père lui o l'été un coco. Les catholiques de gauche, c'est plutôt le mouvement progressiste. Ya encore do boulot mais olé quand même pas pareil que des trado. Moi je fais du CMR. Ca veut dire Chrétien dans le Monde Rural. On discute, on se réunit entre paysans pis on parle de nos conditions pis de notre foi. Ma femme, alle fait du CCFD. Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement. Ca agit plus à l'internationale.

Nous ce qui nous intéresse dans la religion, c'est que c'est un symbole. On est pas à prendre au pied de la lettre la Bible. Moi olé les valeurs que j'aime, l'amour, le partage, la joie, la solidarité. Savoir si Moïse a vraiment traversé la mer et l'a coupé en deux, o m'intéresse pas que c'est magique, c'est le symbole. Olé d'au contes, des histoires qu'on se raconte pour croire en quelque chose.

(...)

Tous mes enfants sont baptisés, très jeunes. Yen a une qu'a... tout le monde s'est fait confirmé sauf la dernière qu'a pas été confirmée. On a fait une réunion avec elle juste avant.

Bio

Jeu, écriture, mise en scène

Sara Charrier Titulaire d'une licence de Lettres Modernes parcours théâtre, Sara Charrier se forme d'abord à l'art dramatique à l'Université de Nantes. Après avoir passé deux mois au Théâtre du Soleil sur le tournage des Naufragés du fol espoir, elle poursuit pendant quatre ans sa formation en art dramatique aux conservatoires d'Angers et de Nantes avec Emilie Beauvais et Philippe Vallepain. Elle intègre ensuite la Classe Labo des Chantiers Nomades et du conservatoire de Toulouse. Durant sa formation, elle travaille sur le seul en scène et creuse le rapport au comique et aux figures du clown avec la performeuse Esperanza Lopez. De nouveau avec Emmanuel Vérité, elle travaille sur le personnage solo comme alter-ego. Puis, elle continue cette recherche à travers un stage afdas intitulé « seul(e) et drôle » avec François Rollin et Laureline Kruntz, deux humoristes français qui travaillent sur le one-woman-show, comment faire rire toutes les minutes, les procédés, l'importance du rythme. Elle participe à la tournée « Molière de tout le monde » avec Gwenaël Morin au Théâtre Sorano et dans la région occitanie dans le Tartuffe. Elle joue dans la pièce de Philippe Dorin, En attendant le Petit Poucet mise en scène par Sylviane Fortuny. Elle est ensuite comédienne dans la cie Ah!Le destin dans Marie Tudor de Victor Hugo, mise en scène par Clémence Labatut. Elle est actrice dans le film Les Vacances c'est la liberté de Yuna Alonzo (production le G.R.E.C Paris). Elle est interprète dans Ultra Moderne Solitude, création originale, cie le Club dramatique (2017) et dans La Ferme des animaux, G.Orwell, cie La Fleur du Boucan et dans La nuit se lève, création originale, cie Les Palpitantes, mise en scène Méliissa Zehner.



Espace / Costume Elsa Séguier-Faucher

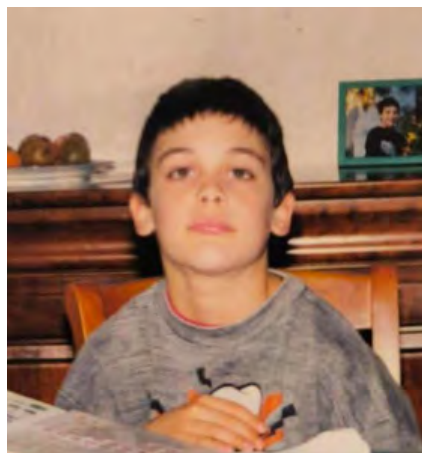
Après un passage au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse, Elsa se forme à l'école Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Au même moment elle suit des cours de modélisme à la Chambre Syndicale de la Couture, à Paris pendant 2 ans). Elle a étudié la photographie et la mode lors d'un séjour de 8 mois à l'Université d'Art et de Design de Kyôto, au Japon. Elle travaille avec plusieurs compagnies en France et en Belgique comme la Cie MégaSuperThéâtre, la Cie le Club Dramatique, la Cie Celui qui dit qui est et le Groupe Nabla (Bourse de recherche en théâtre CAPT, nouvelle création de Justine Lequette, en cours). En 2024, le spectacle En une nuit, porté par un collectif Liégeois, où elle signe la scénographie et les costumes, remporte le Prix du jury et du public lors du festival Impatience

Regards extérieurs

Mélanie Vayssettes Elle suit les formations de l'École de l'Acteur puis du Conservatoire de Toulouse, sous la direction de Pascal Papini et intègre la Classe Labo en juin 2015, insertion professionnelle proposée par le CRR et les Chantiers No-mades. Elle met en scène les créations de la compagnie le club dramatique, qu'elle crée avec Simon Le Floc'h : Ultra moderne Solitude, Soon et Contact. Elle joue dans : Molière (re)présente ou En attendant le Petit Poucet avec la compagnie Pour Ainsi Dire. En Aveyron, elle développe un projet : monter un texte classique en plein air avec une équipe de comédiens professionnels et amateurs en 3 semaines.



Florian Pantallarisch Comédien et musicien (piano, basson) formé au conservatoire de Tarbes puis Toulouse, il joue et met en scène pour différentes compagnies, notamment la compagnie 13.7 en tant que co-directeur artistique. Sensible à la transmission, il intervient auprès de différents publics (option théâtre au collège, workshop adultes), en France et au Luxembourg. Il travaille également avec le Science Comedy Show, impliqué dans les formes mêlant art et science. Médiéviste passionné par le XIVe siècle, il participe aux saisons estivales du Château de St-Mesmin en reconstitution et médiation culturelle depuis plusieurs années.



Dramaturgie Marie Van Acker

Elle intègre le Conservatoire d'Art Dramatique de Nantes en 2012. Elle se forme au jeu d'actrice et à la mise en scène. Elle joue ensuite au théâtre pour la Cie Grosse théâtre, au cirque chez La Panik ! Au cinéma dans les films de Yuna Alonzo. En 2018, elle intègre le Master Écriture Dramatique et Création Scénique à l'université de Toulouse. En 2020, elle rentre en Bretagne, fonde la compagnie BRAME et débute la création du spectacle : La Folle des reines. En 2021, elle monte et joue la version courte d'"Une sirène de salle de bain" (Valérien Guillaume). Elle travaille en parallèle en assistantat à la mise en scène pour la compagnie Le Feu au Lac et à la direction d'acteurices-circassien.ne.s pour la compagnie CERS.



PROTOCOLE DE CRÉATION



Sara à 4 ans et qui mange une banane

Un travail de terrain se met en place auprès de paysan·es de vendée et d'occitanie mais aussi de futur·es agriculteur·ices en formation. Je recueille des audios sous forme d'interview portant sur le rapport intime à leur travail ou à leur futur travail, leur statut, leur rêves, leur désirs. Ce travail d'en- quête me permet de nourrir l'écriture. Ce n'est pas du théâtre documentaire car il y a une volonté de fiction. Il s'agit cependant de travailler à partir de l'intime de chacun·e et de partir du réel.

travail de Terrain

- Lycée agricole Flamarens, Lavaur
- Lycée agricole Jean Monet Vic en Bigorre
- Geneviève, Bergère à Visker (Hautes-Pyrénées)
- Retraité agricole Jeannine à Haget (hautes-pyrénées)
- Marie-Christine et Jean-Marie, Ferme de Grangeneuve Villeréal (Lot et Garonne)
- Marie Raton, bergère à La Roche sur Yon (Vendée 85)